

Extrait du film réalisé par Crystal Moselle pour Miu Miu.

EMPOWERMENT

SKATE D'ABSOLU

LONGTEMPS MARGINAL, LE SKATEBOARD FÉMININ EST EN PASSE DE S'IMPOSER COMME L'ULTIME LABORATOIRE DU COOL. ENTRE RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET PUR GOÛT DE LA GLISSE, RENCONTRE AVEC CES NOUVELLES AMAZONES.

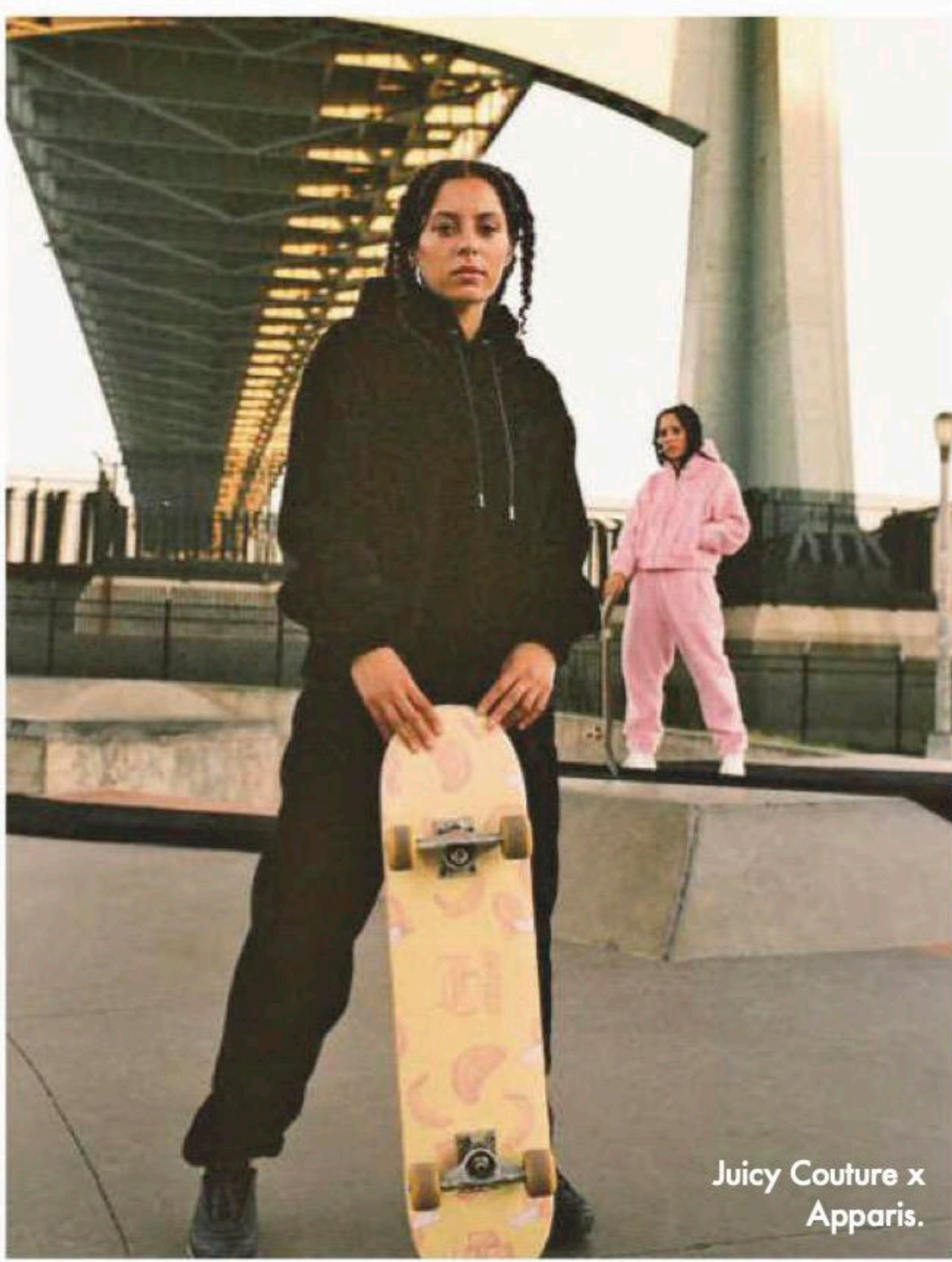
PAR CORA DELACROIX

À la fin de ses études de communication, Manon Lanza, 27 ans, pouvait faire comme la plupart de ses amis : trouver un job en tant que directrice artistique à Paris. À la place, cette Lilloise déménage au Pays basque pour se consacrer à l'une de ses passions : le skateboard. « J'ai toujours adoré les sports de glisse, raconte la jeune femme. Contrairement à d'autres filles, j'ai eu de la chance, car mon entourage m'a toujours encouragée à faire ce que j'aimais, mais je ne trouvais pas de sites Internet sur le skate au féminin. C'est comme ça qu'est né Allonsrider. » Nous sommes en 2013, Manon crée une page Facebook, un site, puis un compte Instagram du même nom. L'idée ? Encourager les filles à se lancer dans la pratique du skate, à coups de photos et de vidéos ultra-instagrammables. Aujourd'hui, 160 000 personnes suivent les aventures de cette influenceuse-skateuse non professionnelle. Au printemps 2021, Manon sortira un livre destiné aux apprentis skateurs et skateuses. « Je reçois des centaines de messages qui me demandent des conseils. En six mois, on peut atteindre un niveau correct », affirme cette blonde athlétique. Elle n'est pas la seule jeune femme à s'être récemment passionnée pour le skateboard. Partout dans le monde, elles sont de plus en plus nombreuses à s'y intéresser. Il n'y a qu'à faire un tour sur les réseaux sociaux, Instagram et TikTok en tête : les hashtags #girlswhoskate ou #skatgirls comptent des dizaines de milliers d'occurrences. On y découvre des ados chaussées de Van's avec la casquette vissée sur la tête enchaînant les figures ou posant avec une planche à roulettes. Un récent article paru sur le site américain The Verge titrait d'ailleurs :

CRYSTAL MOSELLE: RYAN BORNE; ALISON COHEN ROSA; ABC PHOTO ARCHIVES/WALT DISNEY TELEVISION VIA GETTY IMAGES; PHESE



Manon Lanza, de Allons Rider.



Juicy Couture x Apparis.

36

4 DÉCEMBRE 2020

« Sur TikTok, les mecs ne sont pas les seules superstars du skate. » En 2020, le skateboard serait-il devenu le nouveau hobby des jeunes femmes dans le vent ? Pour Benjamin Deberdt, photographe de skate et créateur à la fin des années 1990 du magazine spécialisé « Sugar », « le phénomène est clairement nouveau. Il y a quelques années, dans les skateparks à Paris ou ailleurs, on voyait peu de filles rider. » Encore en 2016-2017, selon les chiffres de la Fédération française de roller & skateboard, parmi les 2 163 licenciés, on comptait une écrasante majorité d'hommes : 1 848 contre 315 femmes.

Le skateboard a été inventé dans les années 1950 par des surfeurs californiens, qui voulaient reproduire leurs sensations à terre. Avec l'arrivée des roues en caoutchouc dans les années 1970, sa pratique s'est démocratisée. Jusqu'à devenir un lifestyle, une sous-culture. « Ce qui est génial dans le skate, c'est qu'il n'existe pas de hiérarchies. L'état d'esprit est très horizontal, poursuit Benjamin Deberdt. Seulement, il existe des tas de bandes de garçons, ce qui peut être intimidant. Ce n'est donc pas étonnant que les filles développent leur propre culture, comme nous il y a vingt ans. » Phoebe Damaris, 24 ans, habite à Winchester, petite ville médiévale anglaise. Cette community manager, qui a débuté le skate à 18 ans, a créé @Pennyurls, un compte Instagram qui célèbre le skate au féminin et lui permet d'organiser des sessions avec des fans de son âge. Cette féministe explique qu'au-delà de l'aspect ludique, la pratique entre filles permet de casser les stéréotypes de genre. « On se sent plus libres car on fait moins attention aux regards des garçons. On peut s'affirmer plus facilement et lutter contre les préjugés. C'est important dans une bourgade comme la mienne. »

Myriah Marquez, 28 ans, a, elle, quitté sa ville d'Orange, au Texas, pour rejoindre Venice, le paradis des amateurs de glisse à L.A. À l'âge de 11 ans, elle contracte une maladie qui entraîne de lourdes hospitalisations. « Quand je suis retournée à l'école, j'ai été victime de moqueries. Le soir à la maison, je regardais MTV pendant des heures ; j'y ai découvert le skate et je m'y suis mise. Là où j'ai grandi, ce n'était pas courant pour une fille. » Myriah s'installe dans un van et cofonde en 2018 le collectif de skate féminin et féministe GRL-SWIRL. « Ça a commencé avec un groupe WhatsApp. Il y avait tellement de filles qui avaient envie de se joindre à nous. J'ai trouvé des sœurs et j'ai pris confiance en moi. Evoluer auprès de femmes qui partagent les mêmes valeurs que moi a été comme une renaissance », confie-t-elle. Si GRLSWIRL est suivi par plus de 120 000 personnes sur Instagram, cette charismatique brune gagne sa vie grâce à des jobs de mannequin et dans le cinéma. Son court-métrage « Uncomfortably Comfortable », dans lequel elle raconte son parcours, a été



Farrah Fawcett dans « Drôles de Dames », en 1976.

ENTRE FILLES, ON PEUT S'AFFIRMER PLUS FACILEMENT ET LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS.

PHOEBE DAMARIS, COMMUNITY MANAGER

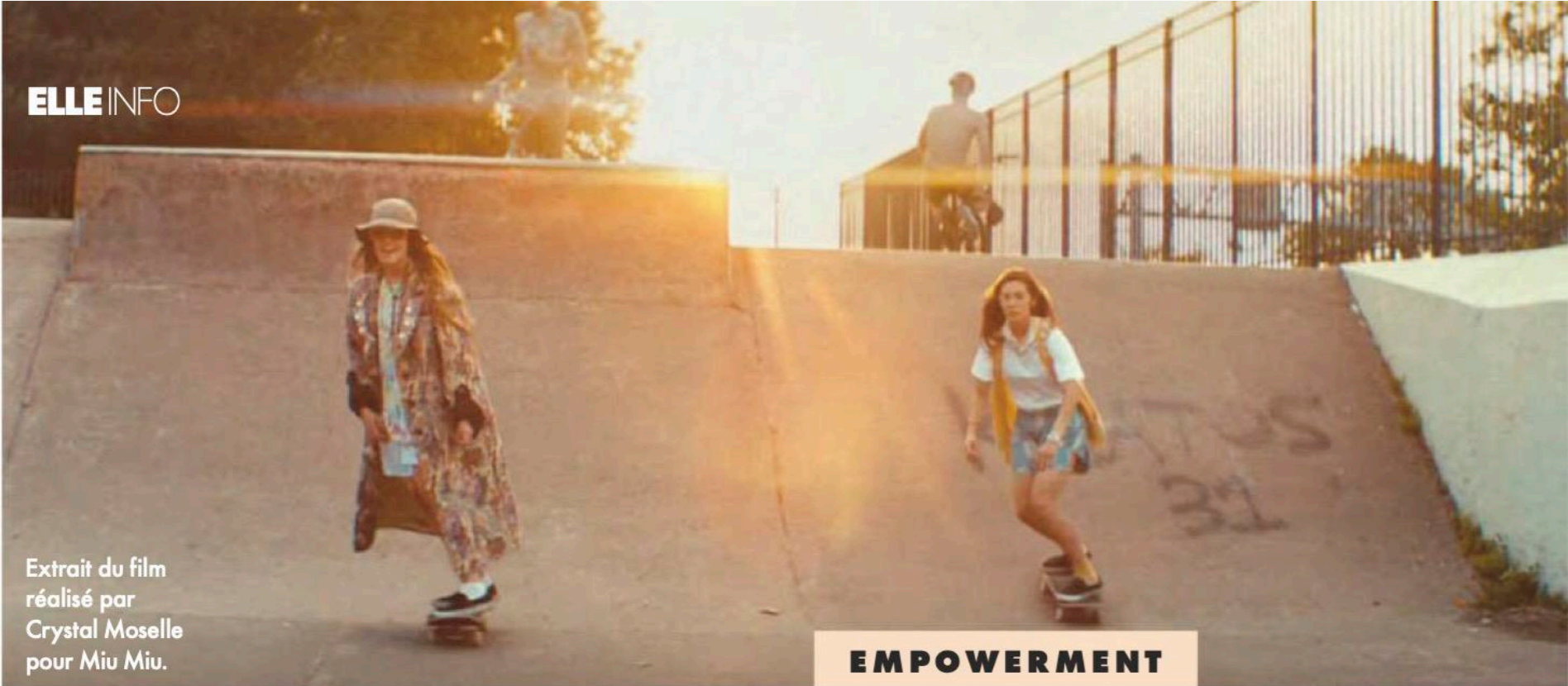
montré à Paris Surf and Skate Festival au mois de septembre. Quelques mois plus tôt, dans le cadre de la campagne #IShapeMyWorld, Myriah est devenue égérie Levi's.

Après l'univers skateboard masculin, exploité par les marques de mode et de luxe depuis plusieurs années déjà (on pense à la collaboration Louis Vuitton x Supreme en 2017, et dernièrement à la basket « A View » de Louis Vuitton avec le skateur Lucien Clarke, ou à la collection printemps-été 2021 de Celine), la mode commence à draguer les aspirantes skateuses. Ainsi, une nouvelle collab entre Juicy Couture (célèbre pour ses survêtements en peau de pêche) et le jeune label de fausse fourrure Apparis met en avant Brenn et Jules Lorenzo dans un skatepark. Ces jumelles font partie du collectif new-yorkais Skate Kitchen, qui s'amuse de l'idée que les femmes doivent rester en cuisine. Les Skate Kitchen ont d'ailleurs été portées à l'écran dans un film indé signé Crystal Moselle, suivi de la série « Betty » (sur OCS), qui raconte les péripéties d'ados skateuses. En 2016, Crystal Moselle avait déjà filmé ce crew pour la maison Miu Miu. Selon Pascal Monfort, fondateur du bureau de tendances REC, la romance entre skate au féminin et marques de mode ne fait que commencer : « La mode et le luxe ont toujours besoin de se rafraîchir, de se connecter avec les sous-cultures et les territoires générateurs de cool. Le skate représente la quintessence de la modernité ; compte tenu du nombre croissant de filles qui s'intéressent à ce sport et à sa culture, un marché considérable se développe pour les marques de mode et de luxe, qui cherchent à capter des jeunes consommatrices. Elles ont donc intérêt à être sur le coup. » L'arrivée du skate pour hommes et femmes aux J.O. de Tokyo (prévu initialement en juillet 2020) renforce son côté bankable, observe la skateuse et artiste Chloé Bernard. « On valorise la performance et montrer une fille sur un skate devient un outil marketing branché. C'est super de nous mettre en avant, mais le skate doit rester populaire. Une langue universelle. » Une langue universelle, donc accessible à tous.tes !

*theverge.com/21509161/tiktok-skateboarding-women-queer-culture-viral-community

ELLE.FR

37



Extrait du film réalisé par Crystal Moselle pour Miu Miu.

EMPOWERMENT

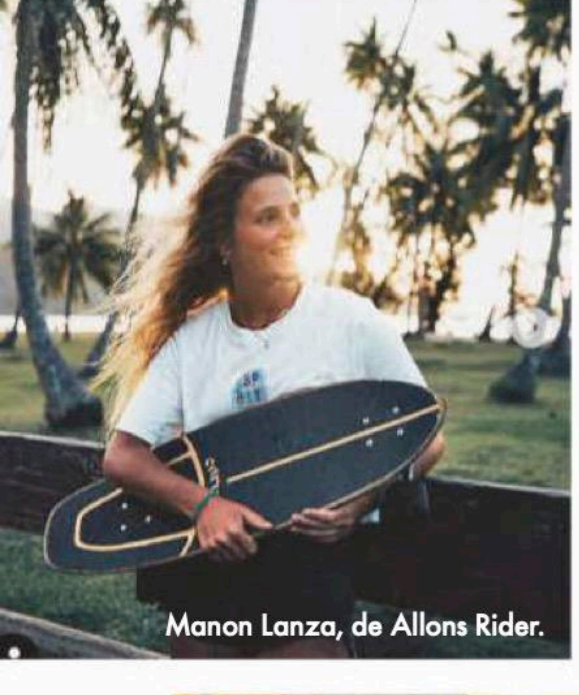
SKATE D'ABSOLU

LONGTEMPS MARGINAL, LE SKATEBOARD FÉMININ EST EN PASSE DE S'IMPOSER COMME L'ULTIME LABORATOIRE DU COOL. ENTRE RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET PUR GOÛT DE LA GLISSE, RENCONTRE AVEC CES NOUVELLES AMAZONES.

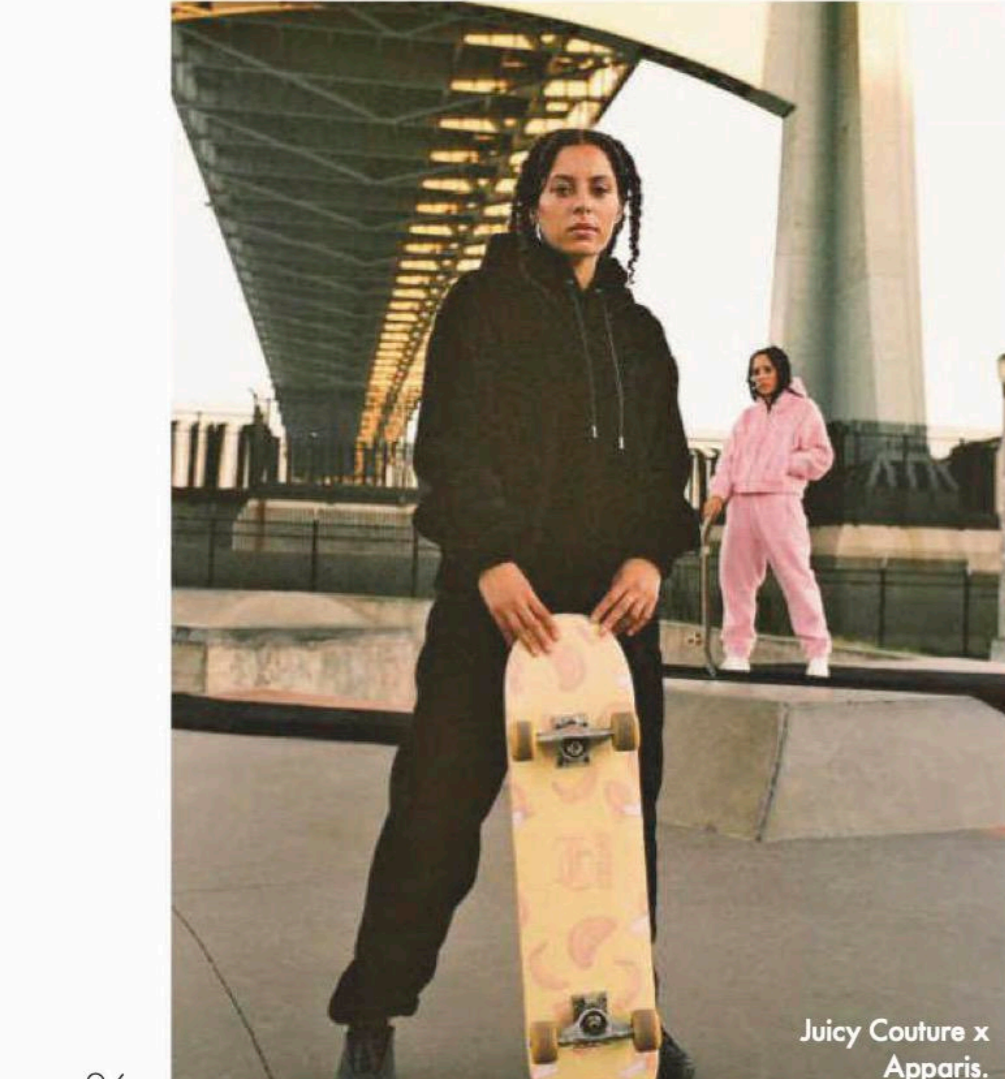
PAR CORA DELACROIX

À la fin de ses études de communication, Manon Lanza, 27 ans, pouvait faire comme la plupart de ses amis : trouver un job en tant que directrice artistique à Paris. À la place, cette Lilloise déménage au Pays basque pour se consacrer à l'une de ses passions : le skateboard. « J'ai toujours adoré les sports de glisse, raconte la jeune femme. Contrairement à d'autres filles, j'ai eu de la chance, car mon entourage m'a toujours encouragée à faire ce que j'aimais, mais je ne trouvais pas de sites Internet sur le skate au féminin. C'est comme ça qu'est né Allonsrider. » Nous sommes en 2013, Manon crée une page Facebook, un site, puis un compte Instagram du même nom. L'idée ? Encourager les filles à se lancer dans la pratique du skate, à coups de photos et de vidéos ultra-instagrammables. Aujourd'hui, 160 000 personnes suivent les aventures de cette influenceuse-skateuse non professionnelle. Au printemps 2021, Manon sortira un livre destiné aux apprentis skateurs et skateuses. « Je reçois des centaines de messages qui me demandent des conseils. En six mois, on peut atteindre un niveau correct », affirme cette blonde athlétique. Elle n'est pas la seule jeune femme à s'être récemment passionnée pour le skateboard. Partout dans le monde, elles sont de plus en plus nombreuses à s'y intéresser. Il n'y a qu'à faire un tour sur les réseaux sociaux, Instagram et TikTok en tête : les hashtags #girlswhoskate ou #skatgirls comptent des dizaines de milliers d'occurrences. On y découvre des ados chaussées de Van's avec la casquette vissée sur la tête enchaînant les figures ou posant avec une planche à roulettes. Un récent article paru sur le site américain The Verge titrait d'ailleurs :

CRYSTAL MOSELLE: RYAN BORNE; ALISON COHEN ROSA; ABC PHOTO ARCHIVES/WALT DISNEY TELEVISION VIA GETTY IMAGES; PHESE



Manon Lanza, de Allons Rider.



Juicy Couture x Apparis.

36

ELLE.FR

ELLE.FR

37



La série d'OCS « Betty ».

ELLE.FR



Extrait du film réalisé par Crystal Moselle pour Miu Miu.

EMPOWERMENT

SKATE D'ABSOLU

LONGTEMPS MARGINAL, LE SKATEBOARD FÉMININ EST EN PASSE DE S'IMPOSER COMME L'ULTIME LABORATOIRE DU COOL. ENTRE RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET PUR GOÛT DE LA GLISSE, RENCONTRE AVEC CES NOUVELLES AMAZONES.

PAR CORA DELACROIX

À la fin de ses études de communication, Manon Lanza, 27 ans, pouvait faire comme la plupart de ses amis : trouver un job en tant que directrice artistique à Paris. À la place, cette Lilloise déménage au Pays basque pour se consacrer à l'une de ses passions : le skateboard. « J'ai toujours adoré les sports de glisse, raconte la jeune femme. Contrairement à d'autres filles, j'ai eu de la chance, car mon entourage m'a toujours encouragée à faire ce que j'aimais, mais je ne trouvais pas de sites Internet sur le skate au féminin. C'est comme ça qu'est né Allonsrider. » Nous sommes en 2013, Manon crée une page Facebook, un site, puis un compte Instagram du même nom. L'idée ? Encourager les filles à se lancer dans la pratique du skate, à coups de photos et de vidéos ultra-instagrammables. Aujourd'hui, 160 000 personnes suivent les aventures de cette influenceuse-skateuse non professionnelle. Au printemps 2021, Manon sortira un livre destiné aux apprentis skateurs et skateuses. « Je reçois des centaines de messages qui me demandent des conseils. En six mois, on peut atteindre un niveau correct », affirme cette blonde athlétique. Elle n'est pas la seule jeune femme à s'être récemment passionnée pour le skateboard. Partout dans le monde, elles sont de plus en plus nombreuses à s'y intéresser. Il n'y a qu'à faire un tour sur les réseaux sociaux, Instagram et TikTok en tête : les hashtags #girlswhoskate ou #skatgirls comptent des dizaines de milliers d'occurrences. On y découvre des ados chaussées de Van's avec la casquette vissée sur la tête enchaînant les figures ou posant avec une planche à roulettes. Un récent article paru sur le site américain The Verge titrait d'ailleurs :

CRYSTAL MOSELLE: RYAN BORNE; ALISON COHEN ROSA; ABC PHOTO ARCHIVES/WALT DISNEY TELEVISION VIA GETTY IMAGES; PHESE



Manon Lanza, de Allons Rider.



Juicy Couture x Apparis.

4 DÉCEMBRE 2020

« Sur TikTok, les mecs ne sont pas les seules superstars du skate. » En 2020, le skateboard serait-il devenu le nouveau hobby des jeunes femmes dans le vent ? Pour Benjamin Deberdt, photographe de skate et créateur à la fin des années 1990 du magazine spécialisé « Sugar », « le phénomène est clairement nouveau. Il y a quelques années, dans les skateparks à Paris ou ailleurs, on voyait peu de filles rider. » Encore en 2016-2017, selon les chiffres de la Fédération française de roller & skateboard, parmi les 2 163 licenciés, on comptait une écrasante majorité d'hommes : 1 848 contre 315 femmes.

Le skateboard a été inventé dans les années 1950 par des surfeurs californiens, qui voulaient reproduire leurs sensations à terre. Avec l'arrivée des roues en caoutchouc dans les années 1970, sa pratique s'est démocratisée. Jusqu'à devenir un lifestyle, une sous-culture. « Ce qui est génial dans le skate, c'est qu'il n'existe pas de hiérarchies. L'état d'esprit est très horizontal, poursuit Benjamin Deberdt. Seulement, il existe des tas de bandes de garçons, ce qui peut être intimidant. Ce n'est donc pas étonnant que les filles développent leur propre culture, comme nous il y a vingt ans. » Phoebe Damaris, 24 ans, habite à Winchester, petite ville médiévale anglaise. Cette community manager, qui a débuté le skate à 18 ans, a créé @Pennyurls, un compte Instagram qui célèbre le skate au féminin et lui permet d'organiser des sessions avec des fans de son âge. Cette féministe explique qu'au-delà de l'aspect ludique, la pratique entre filles permet de casser les stéréotypes de genre. « On se sent plus libres car on fait moins attention aux regards des garçons. On peut s'affirmer plus facilement et lutter contre les préjugés. C'est important dans une bourgade comme la mienne. »

Myriah Marquez, 28 ans, a, elle, quitté sa ville d'Orange, au Texas, pour rejoindre Venice, le paradis des amateurs de glisse à L.A. À l'âge de 11 ans, elle contracte une maladie qui entraîne de lourdes hospitalisations. « Quand je suis retournée à l'école, j'ai été victime de moqueries. Le soir à la maison, je regardais MTV pendant des heures ; j'y ai découvert le skate et je m'y suis mise. Là où j'ai grandi, ce n'était pas courant pour une fille. » Myriah s'installe dans un van et cofonde en 2018 le collectif de skate féminin et féministe GRL-SWIRL. « Ça a commencé avec un groupe WhatsApp. Il y avait tellement de filles qui avaient envie de se joindre à nous. J'ai trouvé des sœurs et j'ai pris confiance en moi. Evoluer auprès de femmes qui partagent les mêmes valeurs que moi a été comme une renaissance », confie-t-elle. Si GRLSWIRL est suivi par plus de 120 000 personnes sur Instagram, cette charismatique brune gagne sa vie grâce à des jobs de mannequin et dans le cinéma. Son court-métrage « Uncomfortably Comfortable », dans lequel elle raconte son parcours, a été



La série d'OCS « Betty ».

EMPOWERMENT

SKATE D'ABSOLU

LONGTEMPS MARGINAL, LE SKATEBOARD FÉMININ EST EN PASSE DE S'IMPOSER COMME L'ULTIME LABORATOIRE DU COOL. ENTRE RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET PUR GOÛT DE LA GLISSE, RENCONTRE AVEC CES NOUVELLES AMAZONES.

PAR CORA DELACROIX

À la fin de ses études de communication, Manon Lanza, 27 ans, pouvait faire comme la plupart de ses amis : trouver un job en tant que directrice artistique à Paris. À la place, cette Lilloise déménage au Pays basque pour se consacrer à l'une de ses passions : le skateboard. « J'ai toujours adoré les sports de glisse, raconte la jeune femme. Contrairement à d'autres filles, j'ai eu de la chance, car mon entourage m'a toujours encouragée à faire ce que j'aimais, mais je ne trouvais pas de sites Internet sur le skate au féminin. C'est comme ça qu'est né Allonsrider. » Nous sommes en 2013, Manon crée une page Facebook, un site, puis un compte Instagram du même nom. L'idée ? Encourager les filles à se lancer dans la pratique du skate, à coups de photos et de vidéos ultra-instagrammables. Aujourd'hui, 160 000 personnes suivent les aventures de cette influenceuse-skateuse non professionnelle. Au printemps 2021, Manon sortira un livre destiné aux apprentis skateurs et skateuses. « Je reçois des centaines de messages qui me demandent des conseils. En six mois, on peut atteindre un niveau correct », affirme cette blonde athlétique. Elle n'est pas la seule jeune femme à s'être récemment passionnée pour le skateboard. Partout dans le monde, elles sont de plus en plus nombreuses à s'y intéresser. Il n'y a qu'à faire un tour sur les réseaux sociaux, Instagram et TikTok en tête : les hashtags #girlswhoskate ou #skatgirls comptent des dizaines de milliers d'occurrences. On y découvre des ados chaussées de Van's avec la casquette vissée sur la tête enchaînant les figures ou posant avec une planche à roulettes. Un récent article paru sur le site américain The Verge titrait d'ailleurs :

CRYSTAL MOSELLE: RYAN BORNE; ALISON COHEN ROSA; ABC PHOTO ARCHIVES/WALT DISNEY TELEVISION VIA GETTY IMAGES; PHESE



Manon Lanza, de Allons Rider.



Juicy Couture x Apparis.

4 DÉCEMBRE 2020

« Sur TikTok, les mecs ne sont pas les seules superstars du skate. » En 2020, le skateboard serait-il devenu le nouveau hobby des jeunes femmes dans le vent ? Pour Benjamin Deberdt, photographe de skate et créateur à la fin des années 1990 du magazine spécialisé « Sugar », « le phénomène est clairement nouveau. Il y a quelques années, dans les skateparks à Paris ou ailleurs, on voyait peu de filles rider. » Encore en 2016-2017, selon les chiffres de la Fédération française de roller & skateboard, parmi les 2 163 licenciés, on comptait une écrasante majorité d'hommes : 1 848 contre 315 femmes.

Le skateboard a été inventé dans les années 1950 par des surfeurs californiens, qui voulaient reproduire leurs sensations à terre. Avec l'arrivée des roues en caoutchouc dans les années 1970, sa pratique s'est démocratisée. Jusqu'à devenir un lifestyle, une sous-culture. « Ce qui est génial dans le skate, c'est qu'il n'existe pas de hiérarchies. L'état d'esprit est très horizontal, poursuit Benjamin Deberdt. Seulement, il existe des tas de bandes de garçons, ce qui peut être intimidant. Ce n'est donc pas étonnant que les filles développent leur propre culture, comme nous il y a vingt ans. » Phoebe Damaris, 24 ans, habite à Winchester, petite ville médiévale anglaise. Cette community manager, qui a débuté le skate à 18 ans, a créé @Pennyurls, un compte Instagram qui célèbre le skate au féminin et lui permet d'organiser des sessions avec des fans de son âge. Cette féministe explique qu'au-delà de l'aspect ludique, la pratique entre filles permet de casser les stéréotypes de genre. « On se sent plus libres car on fait moins attention aux regards des garçons. On peut s'affirmer plus facilement et lutter contre les préjugés. C'est important dans une bourgade comme la mienne. »

Myriah Marquez, 28 ans, a, elle, quitté sa ville d'Orange, au Texas, pour rejoindre Venice, le paradis des amateurs de glisse à L.A. À l'âge de 11 ans, elle contracte une maladie qui entraîne de lourdes hospitalisations. « Quand je suis retournée à l'école, j'ai été victime de moqueries. Le soir à la maison, je regardais MTV pendant des heures ; j'y ai découvert le skate et je m'y suis mise. Là où j'ai grandi, ce n'était pas courant pour une fille. » Myriah s'installe dans un van et cofonde en 2018 le collectif de skate féminin et féministe GRL-SWIRL. « Ça a commencé avec un groupe WhatsApp. Il y avait tellement de filles qui avaient envie de se joindre à nous. J'ai trouvé des sœurs et j'ai pris confiance en moi. Evoluer auprès de femmes qui partagent les mêmes valeurs que moi a été comme une renaissance », confie-t-elle. Si GRLSWIRL est suivi par plus de 120 000 personnes sur Instagram, cette charismatique brune gagne sa vie grâce à des jobs de mannequin et dans le cinéma. Son court-métrage « Uncomfortably Comfortable », dans lequel elle raconte son parcours, a été



La série d'OCS « Betty ».

EMPOWERMENT

SKATE D'ABSOLU

LONGTEMPS MARGINAL, LE SKATEBOARD FÉMININ EST EN PASSE DE S'IMPOSER COMME L'ULTIME LABORATOIRE DU COOL. ENTRE RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET PUR GOÛT DE LA GLISSE, RENCONTRE AVEC CES NOUVELLES AMAZONES.

PAR CORA DELACROIX

À la fin de ses études de communication, Manon Lanza, 27 ans, pouvait faire comme la plupart de ses amis : trouver un job en tant que directrice artistique à Paris. À la place, cette Lilloise déménage au Pays basque pour se consacrer à l'une de ses passions : le skateboard. « J'ai toujours adoré les sports de glisse, raconte la jeune femme. Contrairement à d'autres filles, j'ai eu de la chance, car mon entourage m'a toujours encouragée à faire ce que j'aimais, mais je ne trouvais pas de sites Internet sur le skate au féminin. C'est comme ça qu'est né Allonsrider. » Nous sommes en 2013, Manon crée une page Facebook, un site, puis un compte Instagram du même nom. L'idée ? Encourager les filles à se lancer dans la pratique du skate, à coups de photos et de vidéos ultra-instagrammables. Aujourd'hui, 160 000 personnes suivent les aventures de cette influenceuse-skateuse non professionnelle. Au printemps 2021, Manon sortira un livre destiné aux apprentis skateurs et skateuses. « Je reçois des centaines de messages qui me demandent des conseils. En six mois, on peut atteindre un niveau correct », affirme cette blonde athlétique. Elle n'est pas la seule jeune femme à s'être récemment passionnée pour le skateboard. Partout dans le monde, elles sont de plus en plus nombreuses à s'y intéresser. Il n'y a qu'à faire un tour sur les réseaux sociaux, Instagram et TikTok en tête : les hashtags #girlswhoskate ou #skatgirls comptent des dizaines de milliers d'occurrences. On y découvre des ados chaussées de Van's avec la casquette vissée sur la tête enchaînant les figures ou posant avec une planche à roulettes. Un récent article paru sur le site américain The Verge titrait d'ailleurs :

CRYSTAL MOSELLE: RYAN BORNE; ALISON COHEN ROSA; ABC PHOTO ARCHIVES/WALT DISNEY TELEVISION VIA GETTY IMAGES; PHESE



Manon Lanza, de Allons Rider.



Juicy Couture x Apparis.